

Saadaoui et Rezig : sur les traces de deux ministres restés dans les mémoires



Nabil Neghiz prend les commandes du Niger
Le technicien algérien a été choisi pour diriger la sélection nationale du Niger, où il succède au Marocain Badou Zaki.

Fin de mission à Alger pour Youssef Saif Khamis Saba'a Al Ali
L'ambassadeur des Émirats arabes unis a quitté l'Algérie accompagné de sa famille, nouvel épisode dans la forte dégradation des relations entre Alger et Abou Dhabi.



Saadaoui à l'Éducation, Rezig au Commerce extérieur : deux ministres qui commencent à laisser une trace.

Mohamed Seghir Saadaoui à l'Éducation et Kamel Rezig au Commerce extérieur ont récemment tenté d'engager des changements dans deux secteurs particulièrement sensibles. Certaines de leurs initiatives ont été freinées ou ont nécessité un arbitrage au sommet de l'État. Mais les deux ministres pourraient en sortir avec un acquis moins visible : la sympathie d'une partie de l'opinion et un nom désormais associé à un combat. Deux précédents permettent de mesurer l'importance de ce phénomène : Ali Ben Mohamed dans l'Éducation et Bakhti Belaïb dans le Commerce. Tous les ministres occupent un poste. Beaucoup quittent leur département sans que leur nom reste durablement associé à une décision ou à une bataille. D'autres connaissent un destin différent : même lorsque leurs réformes ne vont pas jusqu'au bout, leur nom reste gravé dans la mémoire d'une partie de leur secteur parce qu'ils ont tenté de toucher à une question sensible. C'est peut-être ce qui commence à se produire pour Mohamed Seghir Saadaoui et Kamel Rezig. Le premier s'est exposé sur le terrain de l'Éducation, des programmes et des langues. Le second sur celui des importations et du contrôle du commerce extérieur. Deux secteurs très différents, mais

deux histoires qui commencent à présenter une ressemblance avec celles de deux de leurs prédécesseurs. **Saadaoui : le précédent Ali Ben Mohamed** À l'Éducation, les décisions de Mohamed Seghir Saadaoui ont commencé à donner au ministre une identité plus marquée. Certaines des réformes engagées ont été revues ou stoppées. Pourtant, auprès d'une partie des défenseurs de la langue arabe et de certains acteurs du secteur, le ministre peut précisément tirer de cette séquence une forme de sympathie : celle accordée à un responsable qui a essayé d'aller plus loin dans la transformation de l'école. Cette situation fait inévitablement penser, avec toutes les différences imposées par plus de trois décennies d'écart, à Ali Ben Mohamed. Ministre de l'Éducation entre 1990 et 1992, Ali Ben Mohamed reste encore aujourd'hui associé, pour une partie des défenseurs de l'arabe, à son opposition à ce qu'il considérait comme une francisation de l'école algérienne et à sa défense de la langue arabe. Ses réformes n'ont pas toutes survécu à son passage au ministère. Lui-même a quitté le gouvernement depuis plus de trente ans. Mais son nom, lui, est resté. C'est précisément ce qui rend le parallèle intéressant. Il ne s'agit pas d'affirmer que Saadaoui est devenu le nouvel Ali Ben Mohamed, mais de constater qu'un ministre peut inscrire son nom dans l'histoire de

son secteur non seulement par ce qu'il réussit à imposer, mais aussi par ce qu'il a tenté de changer. Saadaoui pourrait commencer à bénéficier de ce phénomène. **Rezig : l'ombre de Bakhti Belaïb** Au Commerce extérieur, un autre nom s'impose lorsque l'on cherche un précédent : Bakhti Belaïb. Son passage au ministère du Commerce a laissé une trace particulière. Belaïb avait ouvertement dénoncé les dysfonctionnements entourant les importations. Il avait évoqué des importateurs disposant de puissants relais, des marchandises ayant réussi à contourner les contrôles et des pratiques frauduleuses portant atteinte à l'économie nationale. En décembre 2015, après qu'une cargaison de pièces détachées bloquée au port eut malgré tout quitté l'enceinte portuaire avant d'être interceptée dans l'Est du pays, Belaïb avait annoncé une enquête nationale et la mobilisation de brigades mixtes associant notamment les services du Commerce et des Douanes. En 2016, le ton était devenu encore plus direct. Belaïb dénonçait publiquement les pressions exercées par certains intérêts liés aux importations. Le sujet avait pris une telle dimension qu'il avait provoqué une polémique politique autour des « lobbies » et de leur capacité à peser sur l'administration. Parallèlement, son ministère avait renforcé le système des licences et des quotas d'importation. Belaïb affirmait alors que ces mécanismes avaient permis de réduire sensiblement les importations et de réaliser plusieurs milliards de dollars d'économies par rapport aux niveaux précédents. Des années après sa disparition, le nom de Bakhti Belaïb reste ainsi associé, dans une partie de l'opinion, à



cette confrontation avec les intérêts liés à l'importation. Et c'est là que la ressemblance avec la séquence actuelle devient intéressante. **Rezig face au même vieux problème** Kamel Rezig intervient aujourd'hui dans un contexte économique différent, avec des instruments différents et sous une organisation gouvernementale différente. Mais le problème auquel il touche est familier : celui du contrôle des importations, des déclarations des opérateurs et des sommes considérables engagées dans le commerce extérieur. En cherchant à affronter ces pratiques et à reprendre le contrôle sur les importations, un ministre peut gagner l'estime d'une partie de l'opinion, même lorsque les mesures engagées ne peuvent être menées jusqu'à leur terme. C'est précisément ce qui s'était produit avec Belaïb. Son nom n'est pas resté gravé parce qu'il aurait définitivement réglé le problème des importations.

Mohamed Seghir Saadaoui, ministre de l'Éducation nationale, et **Kamel Rezig**, ministre du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations. Photos : ministères de l'Éducation nationale et du Commerce extérieur.

Celui-ci lui a largement survécu. Son nom est resté parce qu'il avait accepté de désigner le problème et de l'affronter publiquement. Rezig pourrait aujourd'hui bénéficier du même mécanisme. **Deux ministres, deux prédécesseurs, une même mécanique** Le parallèle devient alors beaucoup plus lisible. Saadaoui rappelle Ali Ben Mohamed à une partie de ceux qui défendent la place de l'arabe et souhaitent une transformation profonde de l'école. Rezig rappelle Bakhti Belaïb à ceux qui considèrent que l'État doit affronter les dérives, les réseaux d'intérêts et les pratiques installées autour des importations. Ni Saadaoui ni Rezig n'a encore acquis la place de ces deux prédécesseurs dans la mémoire de leurs secteurs. Il serait également prématuré de juger définitivement leurs résultats. Mais ils ont déjà obtenu quelque chose que beaucoup de ministres n'obtiennent jamais : leur nom commence à être associé à un dossier et à une tentative de changement.